

BÉLISLE, Louis-Alexandre (1902-1985)

Éditeur/imprimeur/traducteur

Né le 7 mars 1902, à St-Éloi de Témiscouata, Louis-Alexandre Bélisle est le fils de Georges Bélisle, fermier et meunier, et d'Hélène Rioux. La famille compte 13 enfants. Après quelques années passées à l'école de rang, il fait son entrée en 1913 au juvénat de Lévis où enseigne son oncle, le frère mariste Louis-Magloire Bélisle (1874-1966). En 1918, il devient instituteur. De 1918 à 1922, il occupe aussi un poste de commis comptable à la Banque canadienne nationale de St-Pacôme, tout en suivant des cours par correspondance offerts par l'Université Queens. Il obtient un diplôme de pratique bancaire et commerciale en 1923. La même année, il occupe un poste de « Paie-maître » pour une entreprise forestière de St-Pacôme, la *Power and Lumber*. En 1927, il déménage à Québec et entre à l'emploi du journal *Le Soleil*. Il enseignera également à l'École de commerce de l'Université Laval jusqu'au début des années 1940. En 1929, L.-A. Bélisle épouse Gabrielle Deschênes ; le couple aura quatre enfants : Pierre, Hélène, Robert et Bernard.

Les débuts de Bélisle dans le monde de l'imprimé se font en 1927. Tour à tour correcteur d'épreuves, reporter itinérant et chroniqueur municipal, il devient rapidement l'éditorialiste des pages financières du *Soleil*, une fonction qu'il occupera pendant une dizaine d'années. En 1928, Bélisle fonde la revue *Les Affaires* (1928-1963), avec Raoul Renault, dont il rachète les parts en 1933. La revue fait paraître des textes inédits, dont plusieurs sont de Bélisle, et des articles repris d'autres périodiques.

En 1936, Bélisle devient le propriétaire du journal et de l'imprimerie de *La Semaine commerciale* qu'il modernise en achetant, dès 1938, une fondeuse monotype et une cinquantaine de fontes de matrices moderne. Un atelier de reliure s'y ajoutera vers 1945. La bonne santé de l'entreprise, située rue St-Jacques, se mesure à la fois par la croissance immobilière – ajout d'un étage à l'édifice en 1945, achat d'un nouvel immeuble rue du Sault-au-Matelot en 1956 – et humaine – l'atelier, qui compte 8 compagnons à la fin des années 1930, regroupe une trentaine d'employés en 1953. Outre l'impression jusqu'en 1974 de *La Semaine commerciale*, les ateliers assurent celle de la revue *Les Affaires*, du digest *Le Recueil*, (1937-1947) et, plus tard, de l'annuaire Marcotte (1949-1955) et du magazine *Salesman Selection and Training* (1951-1961).

Bélisle profite des temps morts entre ces gros travaux pour imprimer des livres : sous la bannière «Bélisle, Éditeur», il publie dès 1936 quelques titres à compte d'auteur, puis pendant la guerre, en collaboration avec la Librairie Beauchemin, des rééditions de classiques pour la jeunesse. Il fera paraître *Les Plouffe*, de Roger Lemelin, en 1948, à compte d'éditeur. Mais son véritable travail d'éditeur réside ailleurs : à l'enseigne des Éditions Les Affaires, Bélisle lance en 1936 une série d'ouvrages sur le commerce qu'il nomme «La pratique des affaires». Le projet vise à offrir aux étudiants et aux professionnels des ouvrages rédigés en français et qui présentent la réalité canadienne-française. Le premier, *Expressions justes en affaires* (1936), d'Adjutor Fradet, sera suivi de trois autres titres qu'il signera lui-même, *Crédits et recouvrements*, en 1940, la *Vente au comptoir*, en 1942, et *Organisation et financement des entreprises*, en 1947. Bélisle publie à la même époque *Le Français des affaires* (1942), qui sera maintes fois réimprimé et

réédité, jusque dans les années 1970. Le succès que remportent ces ouvrages incite Bélisle à développer le créneau des manuels techniques. Pour ce, il s'associe avec des praticiens et des enseignants, et fonde en 1942 la Société canadienne de technologie, organisme chargé de rédiger, de traduire de l'américain et d'adapter des ouvrages portant sur divers métiers. Les collections « Les métiers de la construction » (6 vol.), « La bibliothèque du machiniste » (7 vol.) et « Les manuels du mécanicien de machines fixes » (12 vol.) verront ainsi le jour chez « Bélisle, éditeur », entre 1946 et 1952. Bélisle reprend également la série « La pratique des affaires », lui ajoute de nouveaux titres et son *Initiation pratique à la bourse* paru d'abord chez Albert Lévesque en 1932, pour créer « La bibliothèque de l'homme d'affaire » (12 vol.). La nouvelle collection paraît en format relié, de 1947 à 1951. Grâce à ces collections, Bélisle dominera le marché du manuel technique jusque dans les années 1970, n'ayant pour unique concurrent que l'Office de l'Enseignement spécialisé avec qui il négociera toutefois plusieurs ententes commerciales.

Infatigable, Bélisle poursuit en parallèle un énorme projet éditorial, la publication du *Dictionnaire général de la langue française au Canada*. Bélisle utilise à la base le contenu de l'édition de 1874 du Littré-Beaujean, ouvrage dont les droits relèvent du domaine public, auquel il ajoute quelque 17 000 entrées consacrées à des canadianismes puisés à diverses sources, notamment le *Glossaire* de la Société du parler français au Canada. Plus de 3000 illustrations seront aussi intégrées à l'ouvrage. La composition et l'impression durent 15 mois, de 1955 à 1956. Pour assurer la viabilité de l'entreprise, Bélisle récolte des souscriptions dès 1954 – plus de 800 personnes répondront à son appel. Bélisle adopte aussi diverses stratégies de vente. À partir de janvier 1955, une partie du tirage est vendue en

fascicules, par abonnement ou à la pièce, dans tous les points de vente de la province, incluant les épiceries, tandis que l'édition reliée sera mise en vente en 1957. L'année suivante, Bélisle ajoute au *Dictionnaire* des suppléments (dictionnaire anglais-français/français-anglais, cartes, données sur la population et les villes, biographies, etc.), également disponibles en fascicules, ou dans une version reliée. Pour répondre à de nouveaux besoins, Bélisle produit en 1969 une édition de poche, qui sera reprise chez Beauchemin, puis aux Édition Aries. Une troisième édition grand format paraîtra en 1971, puis une dernière en 1979, chez Beauchemin. Le *Dictionnaire* remporte un immense succès, commercial et symbolique : récipiendaire du Prix de la langue française de l'Académie française en 1958, puis de la Médaille d'or du Conseil de la Vie française en Amérique en 1971 (?), Bélisle sera admis à la Société royale du Canada en 1974.

Les années 1960 sont aussi l'occasion, pour Bélisle, de diversifier sa production. Il fonde un club du livre, la «Bibliothèque des grands auteurs», adaptation québécoise de la collection «Great Books of the Western World», de Mortimer Adler, et supervise la traduction de livres de recettes pour le compte des Éditions Leland. En parallèle, Bélisle envisage la restructuration de son entreprise et crée, en 1961, Mono-lino enr., entité chargée uniquement de la composition qu'il vendra à son fils Bernard en 1970. En 1968, il adopte l'impression offset, puis, en 1970, la photocomposition. Les années 1970 marquent son retrait graduel du milieu des affaires. En 1974, après avoir vendu les ateliers de *La Semaine commerciale*, il cède «Bélisle, éditeur» aux Éditions Beauchemin, qui assurera la vente de ses ouvrages et de ses manuels jusqu'en 1981. Bélisle restera actifs dans plusieurs projets,

comme en témoigne l'édition en 5 volumes des *Références biographiques* (d'abord parues en supplément au *Dictionnaire*), aux Éditions de La Famille canadienne en 1978.

Malgré l'ampleur de ses réalisations, Bélisle est parvenu à s'illustrer au sein de plusieurs associations. Membre du Comité paritaire des arts graphiques en 1938, puis du Syndicat patronal de l'imprimerie de Québec, Bélisle sera le président fondateur du Comité de l'École d'Imprimerie de Québec. Dès 1936, il avait joint les rangs de la Société des écrivains canadiens, puis en 1943, ceux de la Société des éditeurs canadiens du livre français. C'est à titre de président du regroupement d'éditeurs qu'il prendra en charge l'organisation du Salon du livre de Québec en 1959. Enfin, Bélisle sera membre de la Société du parler français au Canada de 1953 à 1962. Bélisle s'éteint en 1985, à 83 ans.

Toute la carrière de Bélisle s'élabore en fonction de trois pôles : les affaires, la langue et l'imprimé. À la fois enseignant et chef d'entreprise, Bélisle voit dans la maîtrise du commerce un moyen de s'élever, de participer à l'avancement de la nation. Ainsi, il encourage les Canadiens-français à suivre l'exemple américain et à démystifier le monde des affaires en leur fournissant des manuels et des périodiques conçus pour refléter leur réalité. En ce sens, son nationalisme se veut résolument branché sur la modernité nord-américaine. Cette volonté d'instruire et de former ses concitoyens se traduit bientôt dans un projet éditorial plus vaste, soit la publication de manuels spécialisés pour divers corps de métier, ces derniers comportant des lexiques adaptés, usant à la fois de termes anglais, français et de canadianismes. C'est sa passion pour le vocabulaire canadien-français qui se manifeste ici et dont le point d'orgue sera la publication de son *Dictionnaire*.

Le commerce et la langue, donc, mais aussi l'imprimé, un domaine où Bélisle excelle dans toutes les fonctions. Auteur prolifique, il signera, outre ses ouvrages sur les affaires, des milliers d'articles de périodiques et d'entrées de dictionnaire et de répertoire biographique. Il accomplira cette tâche gigantesque tout en supervisant ou en assumant lui-même la traduction de nombreux manuels techniques, livres de recette et ouvrages littéraires. Mais là ne s'arrête pas le travail. Imprimeur astucieux, Bélisle se tient à l'écoute des nouvelles technologies et multiplie les projets : périodiques, annuaires, livres, tous les types d'imprimés se succèdent, faisant sans cesse rouler les presses. Éditeur enfin, Bélisle sait flairer la bonne affaire. Après avoir tâté d'un peu de tout, il fait sa niche dans un secteur peu développé, celui des manuels techniques. Fin stratège, il négocie des ententes et des achats, tant auprès de ces concurrents et du gouvernement que des institutions. Bélisle sait aussi varier les formats et les modes de diffusion, qu'il adapte en fonction des clientèles : public lettré, grand public, marché scolaire, etc. À cet égard, le *Dictionnaire* représente un modèle de réussite. En somme, Bélisle semble vouloir adopter la tactique de la concentration verticale, inspirée des exemples de succès américains qu'il enseigne. Son sens des affaires et sa vision en font l'une des figures les plus importantes de l'histoire du livre au Québec.

Références

Bélisle, Louis-Alexandre, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle éditeur, [s.d.] [1957], 1390 p. ; Blouin, Gervaise, « Bibliographie analytique de Louis-Alexandre Bélisle, auteur et éditeur : précédée d'une biographie », thèse de doctorat (bibliothéconomie), Sainte-Foy, Université Laval, 1953, 70 f.